

**Texte de l'allocution du président de la Société d'histoire de Stoneham-Tewkesbury
lors de l'inauguration du panneau commémoratif, le 10 septembre 2005,
à l'occasion du 150^{ième} anniversaire du Hameau de Tewkesbury.**



Un aperçu des origines de Tewkesbury

Nous célébrons le 150^{ième} anniversaire de Tewkesbury; nous avons donc choisi **1855** comme année de référence. Pourquoi? C'est ce que nous allons voir.

D'abord, merci à vous tous d'être venus. Merci à la Fabrique de la paroisse Ste-Marie-des-Lacs de nous accueillir sur son sol sacré que l'on appelle dans le jargon des sociétés d'histoire « le patrimoine de l'au-delà ». Merci à l'association locale de nous accueillir dans son fief. Merci à la municipalité des Cantons-Unis de Stoneham- et -Tewkesbury ainsi qu'à la Caisse populaire Desjardins des Laurentides pour leur contribution financière.

Un mot sur la Société d'histoire. Il y a deux ans, nous adoptions une politique visant à identifier les sites historiques sur le territoire de la municipalité, à faire connaître ces sites du public et, dans la mesure du possible, à les faire reconnaître des autorités civiles pour leur sauvegarde et leur mise en valeur. Pour nous de la Société d'histoire, l'inauguration en ce jour du panneau commémoratif, constitue la reconnaissance du site sur lequel on se tient présentement. Nous en sommes fiers. Ce fut un travail d'équipe. Tous les membres de la Société ont participé aux recherches, aux nombreuses publications depuis janvier dernier et je voudrais, pour ne pas les nommer, remercier Mme Sherry Craig qui a donné sans compter son temps et son talent pour la réalisation du panneau.

Nous sommes ici pour rendre hommage aux familles fondatrices de Tewkesbury. En effet, il y a 150 ans, une poignée de jeunes hommes et de jeunes femmes, courageux, courageuses et déterminés, ont littéralement sculpté une partie de la vallée de la Jacques-Cartier pour y prendre racine. Ils s'appelaient Boyd, Kack, Johnston, Chartré, Plante, Shea, Pageau, Bédard, Bureau, Mailly, Barbeau, Fillion, Pépin, Bernier, Plamondon, Falardeau, Isabel et plusieurs autres. Leurs noms sont gravés ici dans la pierre du cimetière mais leur signature est omniprésente dans la vallée.

- 1 -

Ce qui suit est un bref rappel historique qui nous conduit à l'année charnière 1855

1800 : c'est la création des cantons de Stoneham et de Tewkesbury. Les noms étaient réservés depuis le premier arpentage de 1792 par Jérémie McCarthy à la requête de Philip Toosey, pasteur anglican, originaire de Stonham, en Angleterre, et de Kenelm Chandler, originaire de Tewkesbury, aussi en Angleterre.

Les colons qui devaient s'y établir vendent leur lots, en vertu d'une entente préalable, du promoteur Kenelm Chandler qui décède en 1803. Sa femme, madame Dunière, hérite de ces lots et les vend à une famille Sutherland qui les acquiert pour fins de spéculation. La désertion des premiers colons, associés pour la création des cantons, retarde pour un temps le peuplement.

1815 : Les Murphy, Patterson, Craig s'installent à Stoneham.

1815 : Valcartier voit le jour suite au mandat qu'avait reçu le député du comté de Québec, John Neilson, de redistribuer à des immigrants Irlandais, Anglais et Écossais, les terres ayant appartenu aux Jésuites avant 1810.

1829 : Des fonds sont octroyés pour la construction d'une route de la Roche Plate à Stoneham. La Roche Plate, c'est une partie du fief St-Ignace sur la ligne ouest du canton de Stoneham.

1829 : Deux arpenteurs, Adams et Baby, accompagnés du grand chef Huron, Nicolas Vincent, parcourent le canton de Stoneham et celui de Tewkesbury pour identifier leur potentiel pour fins de colonisation. Ils décrivent dans leur

rapport tant les sentiers empruntés que les paysages observés. Voici quelques extraits de leur rapport. Vous reconnaîtrez les trois petits lacs.

Extraits du rapport des arpenteurs Adam et Baby (1829)

« Pendant le 23^{ième} jour du mois, nous fumes retenus, par de fortes pluie, au lot no. cinq, appelé défrichement de Craig, dans le second rang du township; mais le lendemain nous commençâmes notre route à travers le bois. Nous voulions pénétrer au plus tôt possible, par le milieu de Stoneham, jusqu'à son extrémité nord-ouest. »

« Le terrain continue à être bon jusqu'à l'extrémité N. O. des trois petits lacs surtout à l'est du sentier sauvage, à ce que nous dit le Grand Chef. À l'ouest de la ligne du township à partir des dits lacs, à aller jusqu'à la rivière Jacques-Cartier, il est montagneux et mauvais.

- 2 -

Sur les bonnes terres le bois est le bouleau noir (merisier), érable et sapin avec un orme ça et là. Entre les trois lacs et la rivière Jacques-Cartier nous passâmes sur une montagne, dont la plus grande partie n'est pas propice à la formation immédiate d'établissements, mais la pente du côté de la rivière est douce et prend un caractère plus favorable, et le terrain qui borde la rivière, lequel s'étend au nord environ deux milles et demi jusqu'à une chute de la rivière, est une étendue du plus beau sol qu'on puisse trouver dans le Bas-Canada, ayant l'avantage rare dans cette partie montueuse qu'on peut y ouvrir un chemin depuis le défrichement de Craig, en suivant, à quelques légères variations près, le sentier sauvage que nous avons nous-mêmes suivi. La terre, des deux côtés de la rivière au dessous du sentier sauvage, devient tout-à-coup mauvaise et continue de l'être jusqu'à la ligne du township. Du côté éloigné de la rivière Jacques-Cartier, où nous la traversâmes, il y a une lisière de bonne terre qui s'étend jusqu'à la base de la montagne, et dont la profondeur moyenne peut être d'un quart de mille à partir des bords de la rivière; cette lisière, comme l'étendue de l'autre côté, s'étend jusqu'à la chute dont nous avons parlé plus haut.

Il nous restait alors à retourner à Québec par la meilleure route, dépendant entièrement pour notre subsistance du peu de poissons que nous prenions de temps à autre. En conséquence, partant de la chute nous coupâmes à travers les montagnes jusqu'au lac Hibou dans la partie inférieure de Tewkesbury; et à notre grande surprise, nous rencontrâmes sur le sommet même de ces montagnes de superbes érablières, de beaux frênes et autres arbres qui indiquent un bon sol, et le terrain était moins pierreux que nous ne l'avions trouvé à de pareilles élévations. Le lac lui-même est environné d'une lisière de bois noir, mais le sol est bon. »

Voici le résumé général des opérations ci-dessus

« Il est constaté que la Rivière Jacques-Cartier est bordée d'une étendue de terre cultivable, ayant treize milles de longueur,

- 3 -

commençant au lot no. neuf, dans le septième rang de Stoneham et finissant vers le lot no. trente du seizième rang de Tewkesbury, et qu'on pourrait facilement faire un bon chemin de cinq milles de long pour parvenir au premier point, en continuant le chemin qui aboutit actuellement au défrichement de Craig.

Que toute l'étendue de pays à partir de la Rivière Cachée, en passant par le lac au Hibou et en suivant le sentier sauvage jusqu'au défrichement de Scott dans le sixième rang, est une ligne non interrompue de bonne terre, passant au milieu de la division intérieure des deux townships, et qu'elle s'étend en toute probabilité à une grande distance de l'un et de l'autre côté du sentier sauvage. Cette partie est cependant montueuse par endroit, quoiqu'elle soit partout cultivable. »

Ces deux arpenteurs en 1829, dans tout leur périple, ne signale qu'une seule habitation, celle de Scott près du lac Hibou dans la partie inférieure du canton de Tewkesbury, qu'ils appellent simplement Tewkesbury.

1833 : Un autre arpenteur, William Ware, sillonne les cantons; il adresse cette lettre aux commissaires nommés pour mettre à effet l'Acte qui pourvoit à l'exploration des parties reculées du District de Québec.

« Conformément aux instructions que vous m'aviez adressées de Québec, le 9 mars 1833, je me suis rendu avec six Sauvages le douze mars 1833, à mon point de départ au confluent de la Rivière Épaule avec la Rivière Jacques-Cartier. Nous passâmes par une partie du Township de Stoneham sur la rive droite de la Rivière Huron. Les terres, dans la vallée de cette rivière jusqu'au lot no. dix de Stoneham sont dans un état de culture avancée, et paraissent être assez fertiles. L'établissement qui est au-delà est encore dans son enfance, mais les montagnes situées près de la rivière sont stériles. Nous laissâmes les établissements au dix-neuvième lot du second rang, et continuâmes notre route à travers le bois, N. O. N., traversant les troisième, quatrième, cinquième et sixième rangs. Le sol est assez bon dans le troisième et quatrième rang; il est médiocre dans le cinquième rang.

- 4 -

Depuis cette endroit jusqu'à la Rivière Jacques-Cartier où la Rivière Épaule se décharge, le sol est absolument stérile et n'est point cultivable.

De là en descendant la Rivière Jacques-Cartier, la terre, les premiers quatre ou cinq milles, n'est pas susceptible de culture; du moins, il y en a bien peu de cultivable. À une petite distance au-dessous de la Chute, il y a de la bonne terre des deux côtés de la rivière, l'espace d'environ un mille sur la Rivière sur quelques acres de profondeur; au bout de cette profondeur, les montagnes paraissent trop escarpées pour pouvoir y pratiquer un chemin. Il est également impossible de faire un chemin sur l'un ou l'autre bord de la Rivière pour passer les rapides qu'il y a à une petite distance au-dessous de cet endroit.

À un mille et demi plus bas que les rapides qui se trouvent plus haut, il y a encore quelque bonne terre jusqu'à la Roche Plate, espace d'un mille et demi. L'établissement le plus reculé sur la rivière Jacques-Cartier, n'est pas à un demi mille au-dessus de la Roche Plate. Il n'y a pas, je pense, au-dessous de cet établissement deux milles acres de terre propres à la culture et qui puissent rémunérer le travail du cultivateur. »

Les secteurs Jacques-Cartier sud et nord et les chutes à Pageau

Malgré les conclusions de ces rapports, décourageants pour quiconque voudrait s'établir sur la partie de Tewkesbury située entre Valcartier et les premiers rapides près du pont actuel, les premières familles prennent possession des lots dans ce développement qu'ils appelèrent Tewkesbury- on fit mentir les arpenteurs- ils n'avaient pas tenu compte de la longue montée du Ventre Rouge qui, additionnée aux premiers plateaux près de la rivière, donnait une bonne étendue de terre cultivable. Au moins cinq fermes virent le jour sur le chemin du Ventre Rouge. On y trouve les Bureau, les Boyt, les Kack; il en reste encore des ruines. Les bonnes terres identifiées par les arpenteurs sont plus au nord, vers et dans le canton de Tewkesbury.

1835 : Un monsieur de Stoneham écrit à John Neilson : « Qu'en est-il du chemin de la Roche Plate à Stoneham que vous étiez le premier à promouvoir? ». Donc en 1835, pas encore de chemin, du moins carrossable en été.

1840 : Un terrain concédé en 1800 à un monsieur John Leform est maintenant la propriété d'une famille Vandal, que l'on retrouve aussi dans les registres de Valcartier. Il s'agit du lot six du rang six, emplacement de la première chapelle et du cimetière que l'on foule actuellement.

- 5 -

1842 : Jacques Bédard, habitant de Tewkesbury, achète le lot six du rang six.

1853,54,55,56.. : Plusieurs occupants reçoivent confirmation qu'ils sont propriétaires de leurs lots par lettres patentes et titres de propriétés en « franc et commun soccage », ce qui nous paraît être une cause directe et immédiate des événements de 1855.

En effet, plusieurs événements importants pour les assises d'une communauté prirent place.

Il y eut d'abord la construction de la chapelle sur le site même où nous nous trouvons. Ce terrain, incluant l'emplacement du cimetière et une réserve pour un futur presbytère, fut donné aux autorités ecclésiastiques catholiques romaines le 18 août 1855 par un dénommé Jacques Bédard, fils de Pierre et époux de dame Adélaïde Deschamps.

Le 22 août 1855, ces familles adressent une requête aux autorités religieuses afin de se voir accorder les services d'un prêtre pour la desserte de la chapelle « au moins un dimanche dans trois ».

En décembre de la même année, soit le 21 décembre 1855, l'abbé P. G. Clark de Valcartier choisit St-Jacques comme patron de la nouvelle chapelle lors de sa bénédiction; c'était le vœu des habitants de Tewkesbury, précise-t-il dans une lettre adressée à Monseigneur Charles-François Baillargeon.

Plus tard, en 1867, ces mêmes familles construisent une école à quelques pas d'ici.

Le panneau commémoratif comporte cinq reproductions

- en filigrane, à peine perceptible, nous avons la rivière Jacques-Cartier, prise en photo à quelques 300 pieds en aval des chutes à Pageau;
- en haut à gauche, la première chapelle vue de l'autre côté de la route, construite par les familles fondatrices citées sur le panneau;
- au centre droit, un paysage qui montre de grandes étendues champêtres à partir du bas de la côte de l'église jusqu'à la rivière, paysage typique du début du siècle passé;
- au centre gauche, une photo de la petite école fournie par Yvan et Alain Pageau, montrant plusieurs enfants en avant-plan; tous se reconnaîtront;
- pour terminer, un plan de Stoneham et de Tewkesbury dessiné de la main de l'officier qui a fait le recensement de 1861. On peut y voir notamment un chemin, qui n'existe plus maintenant, reliant l'avenue Tewkesbury au lac du Ventre Rouge, parsemé de fermes.

Je remercie tous ceux et celles qui ont contribué à cet événement. Je remercie, également, les familles fondatrices, et celles qui ont suivi pour avoir créé et conservé le caractère champêtre de notre vallée, les habitations plus que centenaires, le tout dans le plus grand respect de l'environnement.

Alfred Vaillancourt,
président de la Société d'histoire de Stoneham-Tewkesbury

Annexe

« La Vallée de Tewkesbury : un sentier imaginaire »

Tewkesbury s'étire le long de la rivière Jacques-Cartier, à partir de Valcartier, dans une direction nord-est pour quelques kilomètres pour bifurquer vers le nord pour un autre trois kilomètres. Sur ce dernier tronçon, les champs cultivés bordent la rivière. On remonte facilement son cours en canot ou en kayak jusqu'à une chute qui inspira les résidents à appeler ce tronçon « le Sault de Tewkesbury » pour un temps du moins.

Les abords de la rivière sur ce tronçon furent défrichés par les familles Pépin, Falardeau, Vézina, Bernier, Pageau, Mailly, Isabel, Fillion,,,,,, À tous les printemps, vers la mi-mai, et parfois juin, la rivière sortait de son lit sans danger pour les habitants, mais la petite route de terre et gravier était inondée et parfois emportée. La montée des eaux ne durait jamais plus de deux à trois jours. Elle était due au calage du grand lac Jacques-Cartier, disait-on, à 70 kilomètres plus au nord, à une altitude qui explique la fonte tardive de la neige et des glaces. C'était un événement. Il arrivait que la rivière s'emporte à d'autres périodes de l'année, mais là c'était un vieux barrage qui venait de céder sur la Sautauriski, aux dires des gens de la place.

Le premier tronçon est beaucoup plus accidenté. La rivière descend en cascade. Les champs ont été défrichés en flanc de collines, sans atteindre la rivière, celle-ci étant encastrée sur la plus grande partie de son parcours. La route s'éloigne de la rivière; elle est en lacets, sinueuse et pentue, très panoramique à partir des hauteurs de l'église, en incluant certains points de vue du haut de la rue du Moulin, jusqu'à la limite du canton à Valcartier. Elle n'est pas panoramique tout à fait naturellement. Elle tient son charme du fait que les petites collines du côté sud de la rivière surtout, ont été défrichées par les premiers habitants de Tewkesbury pour lui donner un caractère champêtre qui contraste avec le relief accidenté et forestier. Sur ce tronçon, la rivière elle-même de la route, on l'entend parfois, on la voit rarement, on la devine, omniprésente. Les lots un et deux du rang sept comportent, par exception, un petit plateau qui longe la rivière. Du chemin, nous avons une magnifique vue en plongée sur ce petit plateau. À gauche sur le lot un, une maison ancestrale avec bâtiments de ferme, dite la propriété des Boyt; s'il fallait n'en conserver qu'une, ce serait celle-là. À droite, sur le lot deux, des affaissements tout près de l'escarpement qui descend vers la rivière, cache les fondations faites de roches des champs d'une maison dite « la maison des Kack » celle que l'on soupçonne avoir été habitée et peut-être construite par Joseph Gaulin en 1775. En remontant la vallée jusqu'à la fin de ce tronçon, l'aspect pastoral se dévoile au passant; là, sur une butte, un élevage de bovins avec bâtiments de ferme et maison ancestrale paraissent figés dans le temps; pour un instant le regard s'arrête, s'accroche, pour saisir la profondeur du paysage et sa beauté. Les Plante avaient de la vision.

- 1 -

Plus loin, le cœur de l'ancien Tewkesbury, composé de quelques maisons de l'époque, bien conservées, d'une école construite dans le même style, du cimetière et de l'emplacement de la première chapelle. Ces terres, défrichées par les familles Bédard, Bureau, Pageau, Shea, Genest, Barbeau, Mailly, contribuent au caractère unique de la vallée. À la jonction des deux tronçons, à partir du lac Lagon, autrefois « Logan » un sentier pédestre, du moins son souvenir, témoin d'abord du commerce entre les Hurons de Lorette et les Montagnais du Saguenay et ensuite du passage des Jésuites, de leur équipement et bétails pour la mission de Métabetchouan en 1670.

En réunissant tous ces sites par un sentier imaginaire, nous aurions, à partir du lac Lagon :

- la grosse roche où les Montagnais prenaient la relève des Hurons;

- l'embouchure du ruisseau Tintin pour les passages en hiver vers les plateaux, une ligne droite pour le lac St-Jean, et peut-être aussi un rappel des moulins à scie;
- l'arrêt aux chutes à Pageau en été avant d'entreprendre la remontée de la rivière vers le petit lac Jacques-Cartier pour une destination lac St-Jean ou le grand lac Jacques-Cartier pour une destination Saguenay;
- des chutes, un arrêt concomitant au site historique de la nation Huronne au rond-point du chemin Jacques-Cartier sud pour se diriger,
- vers le sud, à cheval sur la ligne médiane des deux cantons, là où en 1829, un dénommé Scott érigea le premier établissement à Tewkesbury;
- et avant de redescendre vers la rue Du Moulin, un arrêt sur les crans à quelques 500 pieds en surplomb de la rivière, sur le lot onze du rang sept, pour une vue imprenable sur la vallée. Des hauteurs de la rue Du Moulin un kilomètre plus bas,
- un arrêt à la jonction des deux tronçons, au parc des Draveurs, le temps d'un pique-nique ou d'une nuit à l'auberge ou à la ferme, au choix. La deuxième étape, du jour deux de ce sentier imaginaire mais pourtant parsemé de sites historiques bien réels, verrait le visiteur pédestre longer l'avenue Tewkesbury à partir de la chapelle de 1957 pour un arrêt;
- au cœur de l'ancien Tewkesbury, soit le site du cimetière, devenu depuis peu un joyau de parc, pour un instant de méditation. Sur les trois kilomètres restant à parcourir, à part les arrêts aux maisons ancestrales accessibles, pour compléter la douzaine de sites dignes d'un arrêt, le voyageur pédestre pourrait à satiété admirer les innombrables espèces de fleurs des champs, du sentier qui se déroule en surplomb du paysage une boucle de quelques heures pour explorer les ruines des fermes qui jalonnaient jadis le chemin du Ventre Rouge pour enfin s'arrêter près du cloître des Carmélites, y jeter un regard furtif sur un fond d'envie d'y rester. Sur ce sentier imaginaire, en plus des sites historiques bien réels, des milliers de fleurs et d'insectes qui les

- 2 -

complètement, bien réels également, il est fréquent d'apercevoir l'ours noir en quête de petits fruits et de fourmis sous les troncs d'arbres morts et sous les pierres qu'il déplace aisément, l'orignal dont le cri fait naître un frisson chez le promeneur, le cerf de Virginie qu'on dirait apprivoisé, le lynx, le renard, le lièvre, l'écureuil, sans oublier la mésange, agressive pour avoir été gâté par les promeneurs, la sittelle, le grand pic, peu commun près des habitations et le grand duc avec un peu de chance; toutes ces merveilles au cours de quelques heures de marche dans la forêt ancienne peuplée d'érables et de bouleaux jaunes témoins des premiers habitants de Tewkesbury. Quel bonheur. En été l'abondance des marguerites blanches à boutons jaunes et des épervières orangées couvrent les champs qui ont échappé à la lame d'acier au bruit strident hélas nécessaire à défaut de charrue pour éloigner la montagne sans cesse envahissante.



